

ISSN 2071 - 1964

Revue Inter africaine de littérature,
linguistique et philosophie

Particip'Action

Numéro spécial en Hommage au
Professeur Issa TAKASSI

**QUELLE CONTRIBUTION DES LANGUES AU DEVELOPPEMENT
ENDOGENE ?**

Etude de la linguistique africaine en hommage au Professeur Issa TAKASSI

Revue semestrielle. Volume 8, N°1 – Janvier 2016
Lomé – Togo

ADMINISTRATION DE LA REVUE PARTICIP'ACTION

Directeur de publication : Pr Komla Messan NUBUKPO

Coordinateurs de rédaction : Pr. Ataféi PEWISSI
: Martin Dossou GBENOUGA, M. C.

Secrétariat : Dr Ebony Kpalambo AGBOH
: Dr Komi BAFANA

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président: Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres:

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Yaovi AKAKPO (Togo), Pr Kofi ANYIDHOHO (Ghana), Pr Lébéné Philippe BOLOUVI (Togo), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Kofi MENSAH (Ghana), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Lazare POAME (Côte d'Ivoire), Pr Mahamadé SAVADOGO (Burkina Faso), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME, Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME, Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Octave Nicoué BROOHM, Maître de Conférences (Togo)

Relecture/Révision

- Pr Lébéné Philippe BOLOUVI
- Pr Serge GLITHO
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00

E-mail : f_nubukpo@yahoo.com

Site web : www.creland.net

© Janvier 2016

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE DES MELANGES

- Pr AFELI Antoine Kossi, Linguistique, Université de Lomé
- Pr NAPON Abou, Linguistique, Université de Ouagadougou
- M. MALGOUBRI Pierre (MC), Linguistique Université de Ouagadougou
- Pr GBETO Flavien, Linguistique, Université d'Abomey-Calavi
- Pr CAPO Hounkpati, Linguistique, Université d'Abomey –Calavi
- Pr PERE-KEWEZIMA E. Kokou, Linguistique, Université de Lomé
- M. KANTCHOA Laré, Linguistique (MC), Université de Kara
- M. GBENOUGA Martin (MC), Lettres Modernes, Université de Lomé
- Pr OURSO M., Linguistique, Université Lomé
- Pr NUBUKPO KomlaMessan, Littérature américaine, Université de Lomé

LIGNE EDITORIALE

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, ou allemand sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12 Times New Roman.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé** en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes ;
- Les **Mots clés** ;
- Un résumé en anglais (**Abstract**) qui ne doit pas dépasser 6 lignes ; Ce résumé doit être traduit en anglais.
- **Key words** ;
- **Introduction** ;
- Développement ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

1. Pour le **Titre** de la première section
- 1.1. Pour le **Titre** de la première sous-section
2. Pour le **Titre** de la deuxième section
- 2.1. Pour le **Titre** de la première sous-section de la deuxième section
- 2.2. etc.

- **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulée : **Bibliographie**.

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénom (ou initiaux), *Titre du livre (en italique)*, Lieu d'édition, Edition, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, *Titre de la revue (en italique)*, Volume, Numéro, Lieu d'édition, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

La présentation des notes

La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.

Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets " " .

Les titres d'articles sont entre griffes " " . Il faut éviter de les mettre en italique.

Les titres d'ouvrages et de revues sont en italique. Ils ne sont pas soulignés.

La revue *Particip'Action* s'interdit le soulignement.

Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante : Prénoms (on peut les abrégé par leurs initiaux) et nom de l'auteur, *Titre de l'ouvrage*, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", *Nom de la revue*, (vol. et n°), Lieu d'édition, Année, n° de page.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 17,5/26) de la mise en page de la revue *Particip'Action*.

Tous les articles doivent être envoyés aux adresses suivantes : f_nubukpo@yahoo.com

NB : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de 40.000 francs CFA (soit 65 euros ou 85 dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

La rédaction

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : L'HOMME ET SON PARCOURS PROFESSIONNEL

BIOBIBLIOGRAPHIE

Dr Mimboabe BAKPA

TEMOIGNAGES SUR L'HOMME

1. Issa Takassi : incarnation de pédagogie, d'humilité, de discrétion et de sérieux

Prof Méterwa Akayaou OURSO

2. Témoignage : à propos d'une expérience vécue avec le professeur Takassi pendant les vacances 1991.....

Dr Laré KANTCHOA

3. Issa Takassi : un linguiste utile pour les historiens

Dr Aboubakar TANAI

4. Le professeur issa Takassi ou sois humble qui que tu sois.....

Dr Nakpane LABANTE

DEUXIEME PARTIE : LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE

1. Etude comparative de la négation dans deux langues gourma: le moba et le gangam (Nord Togo).....

Dr Mimboabe BAKPA

2. L'expression du deuil dans les parlers Gbe, une analyse morphosémantique

Dr Marcellin Zinsou HOUNZANGBE

3. L'expression du TAM dans la prédication verbale en igo.....

Dr GBLEM Massanvi Honorine

4. L'interrogation dans les langues gur Oti-Volta-Orientales

Dr Coffi SAMBIENI

5. Morphosyntaxe et classes fonctionnelles des dialectes du nuni (langue de la branche gurunsi occidentale parlée au Burkina Faso) : une description préliminaire.....

Dr Pierre MALGOUBRI

6. Problématique d'identification des classes nominales en bago

Yoma TAKOUGNADI

7. Tons et accents dans les langues songhays : relecture à partir de discours songay-zarma
Dr Oumarou BOUKARI
8. Typologie sémantique des constructions sérielles en wëmègbè
Dr Zakiath BONOU-GBO et Maxime da CRUZ
9. Un septième genre nominal en kabiye, langue gur du Togo
Assolissim HALOUBIYOU
10. L'interrogation en senar (langue senufo du Burkina Faso)
Dr Daouda TRAORÉ
11. Etude du numéral dans le hausa parlé à Dapaong.....
Dr Laré KANTCHOA
12. Système pronominal et logophoricité en kabiye
Dr Tchaa PALI

TROISIEME PARTIE : SOCIOLINGUISTIQUE / LINGUISTIQUE APPLIQUEE

13. Eléments de terminologie dans la chefferie traditionnelle *moaaga*
Dr OUEDRAOGO Tiga Alain
14. La famille, un espace de déperdition linguistique en milieu urbain ?.....
Dr Bernard KABORE
15. L'aja, une langue du Sud Bénin : variétés dialectales et situation diglossique
Dr Moufoutaou ADJERAN
16. Symbolisme et Traduction transculturelle de la Bible
Dr Essosolim K. SAMAH
17. Variations sémantiques en terminologie des mathématiques en kabiye.....
Dr Palakyém MOUZOU
18. Le phénomène interférentiel et sa fonction dans Crépuscule des temps anciens (1962) de Nazi BONI
Dr Sénon KANAZOE

**14. L'AJA, UNE LANGUE DU SUD BENIN : VARIÉTÉS
DIALECTALES ET SITUATION DIGLOSSIQUE**

Moufoutaou ADJERAN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

m_adjeran@yahoo.fr

Résumé

Cet article s'inscrit dans le cadre théorique de la sociolinguistique variationniste et a traité de la situation diglossique née de la décision du gouvernement béninois d'expérimenter l'enseignement des langues nationales dans le système éducatif formel depuis la rentrée scolaire 2013-2014. L'une des six langues choisies est l'aja qui comprend trois variétés dialectales au Bénin : le dogbo, le hwé et le sikpi. L'analyse des situations et des domaines d'emploi de ses variétés dialectales confirme la naissance d'une situation diglossique : le hwé devient la variété haute – à enseigner – le dogbo et le sikpi, les variétés basses – réservées aux situations informelles. La variation fonctionnelle de ces variétés est établie.

Mots clefs : Aja, variétés dialectales, diglossie, sociolinguistique variationniste

Abstract

This article lies within the theoretical scope of the sociolinguistic variationnist treated diglossic situation born from the decision of Benin government to try out the national language teaching in the formal education system as from the school re-entry 2013-2014. Among the languages chosen, we have the aja which includes/understands three dialectal varieties with the Benin: the dogbo, hwé and the sikpi. The analysis, of the situations and the fields of application of its dialectal varieties, confirms the birth of a diglossic situation: hwé becomes the high variety - to teach -, the dogbo and the sikpi, the

low varieties - reserved for the abstract situations. The functional variation of these varieties is clearly established.

Key words: Aja, varieties dialectal, diglossy, sociolinguistic variationnist

Introduction

Partant de la problématique générale des variétés dialectales et de leur répartition fonctionnelle, l'objectif de cet article est d'analyser la situation diglossique (Marçais, 1930 et Ferguson, 1959) née de l'introduction de l'aja dans le système éducatif formel au Bénin. L'aja est une langue transfrontalière parlée au Bénin et au Togo. Selon Kluge et al. (1997 : 28), elle comprend cinq variétés dialectales : le hwé, le dogbo, le sikpi (parlées au Bénin), le tala et le tado (parlées au Togo). Gumperz (1961) indique que la diglossie existe non seulement dans des sociétés officiellement multilingues, non seulement dans des sociétés qui utilisent à la fois des variétés dites hautes, vulgaires et classiques mais aussi dans celle où sont attestées des variétés d'une même langue (dialecte, parler, patois), à condition que ces variétés soient fonctionnellement différentes. Le présent travail s'intéresse aux variétés de l'aja parlées au Bénin. Pour rendre compte de cette situation, l'étude est structurée ainsi qu'il suit : La première partie est consacrée aux cadres théorique et conceptuel. La deuxième partie présente la méthodologie adoptée. La troisième et la quatrième partie, respectivement, analysent les situations et les domaines d'emploi des différentes variétés dialectales de l'aja puis s'interrogent sur le choix de la variété à codifier. La cinquième partie aborde la situation diglossique née de la répartition fonctionnelle des variétés dialectales de cette langue.

1. Cadres théorique et conceptuel

Ce travail s'inscrit dans le cadre théorique de la sociolinguistique variationniste. La variation linguistique est la notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par Labov, Herzog et Wienrich dans leur article sur "Fondements empiriques d'une théorie du changement

linguistique” paru en 1966. Elle permet d’apprécier les écarts observables dans une langue donnée entre différentes manières de s’exprimer. Toute communauté linguistique use de plusieurs variétés. Il n’existe de société qui dispose d’une seule variété. De même, il n’existe d’individu qui maîtrise qu’une seule variété d’une langue.

Au début, le terme de “diglossie” est un néologisme, qui signifie bilinguisme en langue grecque avant d’être utilisé par Marçais (1930) dans “Diglossie arabe”. Il définit la diglossie comme une situation linguistique où se trouvent deux systèmes linguistiques qui coexistent sur un territoire donné. Selon lui, la situation diglossique est généralement une situation conflictuelle car ce phénomène se rencontre lorsque les langues en contact ont des fonctions différentes, par exemple une langue “formelle” et une langue “privée” qui causent l’apparition de variétés “hautes” et “basses”⁵⁵ d’une langue.

Ferguson (dans son article “Diglossia” paru dans la revue *Word*, 1959) introduit le terme de diglossie pour rendre compte de sociétés dans lesquelles deux langues coexistent en remplissant des fonctions communicatives complémentaires. Il reprend le concept de la diglossie après l’observation de quatre situations sociolinguistiques exemplaires, celles de la Suisse Alémanique, de la Grèce, d’Haïti et des pays arabes, ainsi qu’il suit dans le tableau 1:

Variétés apparentées	Variété Haute H	Variété Basse B
Suisse alémanique	allemande standard	dialecte alémanique
Haïti	Français	Créole
Grèce	Katharevousa	démotique
Pays arabes	arabe classique	dialectes arabes

Tableau 1 : Situations sociolinguistiques d’Haïti, de la Grèce et de pays arabes

⁵⁵ Ces deux adjectifs ne sont pas très heureux, impliquant inmanquablement des jugements de valeur et une dépréciation des pratiques ordinaires et de l’oralité.

Ces pays suscités vivent de parfaites situations diglossiques et connaissent une variété haute (H) et une variété basse (B). Des critères bien précis définissent les situations diglossiques. En effet, il a fixé six critères sociolinguistiques qui sont absolument déterminants pour caractériser une situation de diglossique. On distingue selon Ferguson (1959 : 236-241) :

- *Les domaines d'emploi ou répartition des fonctions*

C'est selon lui, une caractéristique essentielle de la diglossie. Dans un certain type de situations, on emploiera toujours H et toujours B dans d'autres. Les domaines d'emploi des variétés sont complémentaires. Pour illustrer cette répartition fonctionnelle de H et B, il a présente les tableaux suivants dans son article :

Situations	H	B
sermons, culte	+	
ordres aux ouvriers, ordres aux serviteurs		+
lettres personnelles	+	
discours politiques	+	
cours universitaires	+	
conversations familiales, amis		+
informations, médias	+	
feuilletons (soap-opéra)		+
textes des dessins humoristiques		+
Poésie	+	
littérature populaire		+

Tableau 2 : Situations d'emploi

Domaines d'emploi	Choix de langue			
	Haïti		Martinique	
	français	créole	français	créole
Offices religieux	x	(x)	x	(x)
Ordres		x	x	x
Correspondance	x	(x)	x	
discours politiques	x	(x)	x	(x)
cours universitaires	x		x	
conversations familiales ou avec des collègues		x	x	x
nouvelles (radio, télévision)	x	(x)	x	
chansons locales		x	(x)	x
Journaux	x	(x)	x	(x)
Poésie	x	(x)	x	(x)
Folklore		x	(x)	X

Tableau 3 : Domaines d'emploi

- *Le prestige*

Dans ce cas, H est considérée comme la variété noble, supérieure, et B comme une variété de moindre prestige car dans les situations diglossiques, les locuteurs s'accordent pour estimer que H est supérieure à B pour plusieurs raisons: le vocabulaire y est plus riche, plus étendu, plus spécifique ; H permet d'exprimer une pensée plus complexe, des raisonnements logiques et on lui attribue des valeurs esthétiques certaines (dues à l'héritage littéraire, cf. point suivant). Cette attitude est très largement partagée, même par les locuteurs qui ne parlent pas H.

- *L'héritage littéraire*

La majorité de la population pense que la seule littérature valable, estimable est celle rédigée en H et les expressions, les termes les plus recherchés seront les plus anciens. La variété H est généralement le

support d'une littérature ancienne et abondante dans une autre communauté linguistique où elle remplit toutes les fonctions. Donc le prestige conféré à H repose en grande partie sur la référence à l'héritage littéraire qui est important en H et pratiquement inexistant en B.

- *L'acquisition*

Tous les locuteurs, dans les quatre situations prises comme références par Ferguson, utilisent B pour communiquer avec leurs enfants. Les enfants l'apprennent donc comme langue première dans ces conditions tout à fait normales (que nous qualifions d'informelles). La variété H, quant à elle, est entendue de temps en temps dans l'environnement (radiotélévisé, publicités, enseignes, etc.), mais son apprentissage ne commence véritablement et systématiquement qu'avec la première année de scolarisation. Cette différence dans l'appropriation des variétés est très importante car B est acquise sans grammaire explicite et H est inculquée en termes de règles et de normes strictes à imiter, alors le sujet parlant est plus à l'aise en B qu'en H.

- *La standardisation*

Dans les situations de diglossie, les études grammaticales sont nombreuses sur la variété H car elle possède une norme fixée et relativement rigide pour la prononciation, la grammaire, le vocabulaire et l'orthographe, tandis que les études sur B sont quasiment inexistantes parce qu'il n'y a pas en B d'orthographe fixée, B n'est pas codifiée et de nombreuses variations existent au niveau de la prononciation, de la grammaire et du vocabulaire et B est aussi affectée de variétés géographiques et/ou sociales.

- *La stabilité*

Selon Ferguson (1959), la relative stabilité des situations de diglossie dépend des évolutions possibles qui auront lieu sous la pression d'événements socio-économiques et/ou socioculturels: l'alphabétisation et la scolarisation de masse, développement des communications, urbanisation, etc. Il y a trois évolutions envisageables, qui sont :

- *le maintien de la diglossie;*
- *une évolution tendant vers la convergence, l'unification de H et de B. Il faut alors que les locuteurs perçoivent bien les deux variétés comme une seule et même langue et qu'un conflit social ne se développe;*
- *une évolution tendant à l'élimination de l'une ou l'autre des variétés.*

Ces éléments théoriques précisent les différents critères qui permettront d'analyser les situations des variétés dialectales de l'aja. Mais avant l'analyse de leurs situations et de leurs domaines d'emploi, nous abordons la démarche méthodologique adoptée.

2. Méthodologie de la recherche

Les données exploitées dans le cadre de ce travail ont été obtenues sur la base d'une enquête effectuée en 2014 à travers les six Communes du Département du Couffo. Un complément d'enquête est fait à Cotonou, plus précisément à l'Office des Radios et Télévision du Bénin (ORTB) afin de noter la variété qui y est parlée. Aussi, sommes-nous allés à l'université d'Abomey-Calavi, où s'enseignent la langue et la littérature aja, pour nous enquêter de la variété enseignée. Pour cerner les situations et les domaines d'emploi des variétés dialectales de la langue objet de cette étude, un échantillon de 100 personnes a été constitué sans distinction de sexe, de profession, de statut social et d'appartenance religieuse. Nous avons adopté deux techniques d'enquêtes : l'observation directe et l'entretien. Les enquêtés ont donc été choisis au hasard, c'est-à-dire, sans aucune préférence de tel type de locuteurs par rapport à tel autre type. Néanmoins, les lieux de l'enquête ont été, à dessein, ciblés. Les Départements ciblés dans le cadre de la collecte des données ont été choisis parce qu'ils sont représentatifs des locuteurs de la langue aja. Nous avons exploité également, à travers nos analyses, les résultats de

l'enquête menée par Kluge et al. (1997) et la production lexicographique des missionnaires.

3. Présentation et analyse des résultats d'enquête sur les situations et domaines d'emploi du dogbo, du hwé et du sikpi⁵⁶

Dans les points suivants, nous présentons les résultats de l'enquête puis nous en ferons l'analyse.

3.1. Présentation des résultats d'enquête sur les situations et domaines d'emploi du dogbo, du hwé et du sikpi

La présentation de nos résultats est synthétisée dans les tableaux ci-après inspirés de Ferguson (1959 : 236) qui présentent respectivement les situations et les domaines d'emploi des différentes variétés dialectales de l'aja.

Variétés dialectales	dogbo	hwé	sikpi
Situations			
sermons, culte	x	x	
ordres aux ouvriers, ordres aux serviteurs	x	x	x
lettres personnelles	x	x	x
discours politiques	x	x	x
cours universitaires	x		

⁵⁶ Il est pertinent d'indiquer qu'au plan numérique, les locuteurs hwé sont plus nombreux que ceux parlant le dogbo et le sikpi (parlé spécifiquement dans l'arrondissement de sikipé dans la Commune de Klwikanme). Le hwé est parlé dans cinq communes sur les six que compte le Département du Couffo. Le dogbo est localisé uniquement dans la Commune de Dogbo. Loin de toute analyse, l'on pourrait avancer, sans aucun doute que c'est le hwé qui devrait être introduit à l'école en raison du nombre de locuteurs qui le parle. Nous savons aussi que lors de la sélection, le choix peut porter sur la variété du groupe ethnique le plus important du point de vue numérique et très rarement la variété peut appartenir à une petite communauté linguistique comme c'est le cas du malais en Indonésie.

conversations familiales, amis	x	x	x
informations, médias	x	x	
feuilletons (soap-opéra)	x	x	
textes des dessins humoristiques		x	
Poésie	x	x	x
littérature populaire		x	

Tableau 4 : Situations d'emploi des variétés dialectales de l'aja

De l'analyse du tableau 4, constatons que le hwé est utilisé dans toutes les situations qui meublent le quotidien des locuteurs Aja. Le sikpi et le hwé sont absents dans l'enseignement à l'université. Dans les textes des dessins humoristiques et dans la littérature populaire, nous avons constaté une absence des variétés sikpi et dogbo. Aussi, avons-nous noté une répartition fonctionnelle à travers l'usage de ces variétés dialectales. Le sikpi est singulièrement réduit aux conversations familiales, aux ordres aux ouvriers, aux lettres personnelles, au discours politique et à la poésie. Le jeu se joue donc entre le dogbo et le hwé. Qu'en est-il des domaines d'emploi de ces trois variétés dialectales ?

Domaines d'emploi	Choix de la variété dialectale ⁵⁷		
	dogbo	hwé	sikpi
offices religieux	x	X	
Ordres	x	X	x
Correspondance		X	
discours politiques	x	X	x
cours universitaires	X		
conversations familiales ou avec des collègues	x	X	x
nouvelles (radio, télévision)		X	
chansons locales	x	X	x

⁵⁷ L'usage de « X » indique que la variété concernée est priorisée dans les domaines d'emploi contrairement à « x ».

Journaux	x	X	
Poésie	x	X	x
Folklore	x	X	x

Tableau 5 : Domaines d'emploi des variétés dialectales de l'aja

La lecture du tableau 5 indique que le hwé et le dogbo partagent presque les mêmes domaines d'emploi. Le dogbo est présent dans les cours universitaires et les nouvelles, ce qui n'est pas le cas du hwé. Le sikpi est absent aussi bien dans les cours universitaires et les nouvelles que dans les journaux et les offices religieux. L'analyse des résultats qui viennent d'être présentés permettra d'apprécier les raisons qui ont facilité le choix de l'une des trois variétés dialectales.

4.2 Analyse des résultats d'enquête sur les situations et domaines d'emploi du dogbo, du hwé et du sikpi

La répartition fonctionnelle constatée au niveau du dogbo et du hwé trouve sa pertinence dans le fait que les deux parlars n'ont pas bénéficié des mêmes emprises. Le dogbo est parlé sur Radio Mono (La voix de Lokossa), une radio locale, au même titre que le hwé. Ce dernier est parlé à Couffo FM, une station de radio privée installée à Ajahome. Radio Lalo qui est une unité de l'ORTB, diffuse également les émissions en hwé. Cela peut se comprendre dans la mesure où la tâche assignée aux radios locales, est de rapprocher l'information des populations locales qui sont ici Hwé.

En revanche, le hwé a bénéficié, quant à lui, du soutien de certains de ses locuteurs natifs – qui sont de grands théologiens de l'Eglise Catholique – pour s'enraciner dans les milieux religieux⁵⁸ beaucoup plus que le dogbo. Chaque variété a donc saisi la chance qui est la sienne pour conquérir son espace. Le sikpi n'a pas bénéficié des mêmes atouts que les deux autres variétés. Il est réduit aux communications familiales, aux chansons locales et

⁵⁸ C'est d'ailleurs ce que confirment les responsables du projet de traduction de la bible en aja. La traduction de la bible, qui est actuellement en cours, se fait dans la variété hwé.

au folklore. Dans les discours politiques par contre, le choix de la variété dialectale dépend du public cible que l'homme politique a en face de lui.

Au plan de l'enseignement/apprentissage, la variété dogbo est enseignée à l'université depuis plus de deux décennies. C'est également dans cette variété que s'élaborent les épreuves facultatives en langues nationales au baccalauréat depuis quelques années grâce au plaidoyer de Toussaint Yaovi Tchitchi⁵⁹. Par décision du Conseil des Ministres en sa séance du mercredi 29 mai 2013, le Gouvernement du Bénin a autorisé *l'expérimentation de l'enseignement des langues nationales dans le système éducatif formel à partir de la rentrée 2013-2014*. Les langues concernées sont celles de la post-alphabétisation : l'aja, le baatonum, le dendi, le ditammari, le fon et le yoruba. Suite à cette décision, les travaux d'élaboration des documents didactiques s'en sont suivis. Nos enquêtes ont révélé que les documents ont été élaborés dans la variété hwé. Autrement dit, les deux variétés se distinguent ainsi par leur mode d'acquisition : la variété dogbo s'acquiert désormais sur le tas, dans les familles ou dans la rue, alors que la variété prestigieuse (le hwé) fait l'objet d'une transmission scolaire explicite.

A partir de ce choix, la répartition fonctionnelle se reprecise. Les deux variétés, le dogbo et le hwé, sont désormais utilisées dans des situations différentes et remplissent des fonctions complémentaires. Le hwé devient la variété normalisée donc la variété haute (**H**) – utilisée en des occasions formelles à savoir : l'enseignement, la religion, la fonction publique, la presse, etc. – et les autres variétés désormais basses (**B**) sont utilisées pour des besoins de communication inhérente à la vie quotidienne. Dans ce contexte, nous assistons à la naissance d'une situation diglossique. C'est d'ailleurs ce que précise Gumperz (1964) quand il avance que *la diglossie existe non seulement dans des sociétés officiellement multilingues, non seulement dans des sociétés qui utilisent à la fois des variétés dites hautes, vulgaires et classiques mais*

⁵⁹ Il est locuteur natif de la variété dogbo. Ancien ministre de la communication, il est Professeur Titulaire de linguistique. Il est enseignant à l'Université d'Abomey-Calavi où il donne les cours de langue et littérature aja. Ex-Directeur de l'Institut National de Linguistique Appliquée (ex CENALA, actuel INALA), il jouit actuellement de ses droits à la retraite.

aussi dans celles où sont attestées des variétés d'une même langue (dialecte, parler, patois), à condition que ces variétés soient fonctionnellement différentes.

4. Du choix d'une variété de l'aja à codifier

Partant de la précision donnée supra sur la supériorité numérique des Hwé, nous pouvons constater que ce facteur est discriminant dans le choix de la variété considérée comme haute, donc à codifier. C'est ce qu'attestent aussi les données de l'enquête conduite par les chercheurs de la Société Internationale de Linguistique (SIL Togo/Bénin).

Kluge et al. (1997: 28) précisent clairement :

« In regard to the attitudes of individuals community elders at village level several questions were asked, during both the community and individual interviews, to explore attitudes as to which variety of Aja should be chosen for the written register. When asked which variety should be used for written Aja, 111/142 subjects (78%) responded with the name of their dialect. However, 22/102 [subjects from hwé areas are excluded from the total] subjects (22%) chose Hwé. Only 3/105 [subjects from dogbo areas are excluded from the total] subjects (3%), all from Tala, chose dogbo instead of their own daialect. Among the remaining subjects, 2 subjects from the Hwé area chose Tado, while 1 subject from sikpi village stated that all varieties were acceptable. Among those subjects choosing Hwé instead of their own variety from Sikpi villages, and 2/27 are from Tado villages.

Thus, overall Hwé was chosen by 60/142 subjects (42%), while Dogbo was chosen by 28/142 (20%), Sikpi by 17/142 (12%), Tado by 26/142 (18%), and Tala by 7/142 (5%). »

A partir des données statistiques présentées dans les résultats suscités, nous constatons que le consensus est nettement établi autour de la variété hwé. Le choix de cette variété comble la volonté des locuteurs Aja du Togo et du Bénin de voir leur langue introduite dans le système éducatif formel. Il est pertinent de souligner que même certains locuteurs du dogbo ont porté leur choix sur le hwé. C'est ce que corroborent Kluge et al. (1997 : 29) quand ils soulignent :

«Given the strict choice between either Hwé or Dogbo as the written variety of Aja, 110/145 subjects (70%) chose Hwé. In Dogbo villages, 15/37 subjects (41%) chose Hwé over Dogbo. Among subjects in Togo, 57/67 (85%) chose Hwé. Given the same question, 4/5 groups of elders also stated that Hwé would be their preference. »

Nous déduisons de tout ce qui précède que, de toute évidence, l'aspect technique devant orienter le choix de l'une ou de l'autre variété a été suivi. L'acceptation de cette variété par la communauté ne fait l'ombre d'aucun doute.

5. Naissance d'une situation diglossique

A partir de l'analyse des situations et des domaines d'emploi des deux variétés puis du choix de la variété à codifier, la répartition fonctionnelle entre la variété haute (hwé) et la variété basse (dogbo) est résumée dans les tableaux ci-après :

Situations	hwé (H)	dogbo (B)
sermons, culte	+	
ordres aux ouvriers, ordres aux serviteurs	+	+
lettres personnelles	+	+
discours politiques	+	+
cours universitaires		+

conversations familiales, amis	+	+
informations, médias	+	+
feuilletons (soap-opéra)	+	+
textes des dessins humoristiques		+
Poésie	+	+
littéraire populaire	+	+

Tableau 6 : Situations d'emploi des variétés dialectales de l'aja

L'absence du hwé dans le milieu universitaire pose le problème de la nécessité de la standardisation de la langue. La situation mérite réflexion dans la mesure où il y aura rupture dans le processus de l'enseignement / apprentissage de cette langue à la longue. A la phase de la généralisation, les écoliers et les élèves qui ont appris le hwé dans les différents niveaux de l'enseignement perdront les repères une fois à l'université où s'enseigne la variété dogbo. Même s'il arrivait que des travaux leur soient demandés en hwé, cela ne saurait combler la nécessité d'uniformisation et de standardisation.

Domaines d'emploi	Choix du dialecte	
	dogbo	hwé
Offices religieux	(x)	x
Ordres	x	x
Correspondance	x	
discours politiques	x	x
cours universitaires	x	
conversations familiales ou avec des collègues	x	x
nouvelles (radio, télévision)	x	
chansons locales	(x)	x
Journaux	(x)	x
Poésie	(x)	x
Folklore	(x)	x

Tableau 7 : Domaines d'emploi des variétés dialectales de l'aja

Les indications (x) précisent que l'emploi de cette variété, le dogbo, dans ce contexte est facultatif. Par contre, l'indication x montre que c'est cette variété qui est utilisée, en priorité, dans ce contexte.

Le hwé devient une variété prestigieuse. L'héritage littéraire se confirme en hwé. C'est ce que dit un de nos enquêtés en ces termes : « *La littérature très peu abondante en aja au Bénin est rédigée en hwé.* »

Les deux variétés sont encore dans la construction de leur patrimoine littéraire. Le hwé semble avoir une avance sur le dogbo, en témoignent les travaux des missionnaires faits d'un lexique⁶⁰ avec une entrée de plus de vingt mille mots et des livrets de chants. Cette variété dispose également d'un dictionnaire⁶¹. Ces documents constituent un atout didactique évident. Les principes d'acquisition (Ferguson, 1959 : 239) sont remplis en ce qui concerne le hwé.

Rappelons que le hwé est absent à la radio et à la télévision nationales. On note plutôt la présence du dogbo. Depuis la rentrée scolaire 2013-2014, le hwé est enseigné véritablement et systématiquement dans les cinq écoles pilotes (Ecoles Primaires Publiques Kinkinhoué A, Atomè A, Doko Centre, Zonou B et Gbanavé) choisies dans le département du Couffo pour son expérimentation dans le système éducatif formel béninois.

Au plan de la standardisation (Id., 1959 : 239), nous avons noté une bibliographie relativement importante sur la description aussi bien du dogbo et que du hwé. Plusieurs travaux ont porté sur leur grammaire, leur orthographe. Il ressort de l'analyse de nos différentes références, une dispersion dans les pratiques orthographiques⁶². C'est justement ce que réfute Capo (2009 : 67) en

⁶⁰ Harguindéguy R. et al, (1969), *Premiers Eléments pour un dictionnaire aja-français*, Afrique et Langage 4, montée de Fouvrière – 69 – Lyon 5.

⁶¹ ATCHI E. et alii, (2009), *Dictionnaire adja (Version français-adja et adja-français)*, Lomé, Togo.

⁶² Cette dispersion s'observe déjà même à partir de la graphie du glossonyme (adja) utilisée dans les deux dictionnaires (Harguindéguy R. et al, (1969) et ATCHI E. et alii, (2009)). On peut lire (aja), parlant de la même langue, dans l'Alphabet des Langues Nationales béninoises (CENALA, 2012 : 5-6) et dans le syllabaire conçu par le Ministère de la Culture et de la Promotion des Langues Nationales

rappelant : «[qu'] il faut soutenir les orthographes pan dialectales, conçues en tenant compte des différents dialectes qui constituent une langue, parce qu'elles permettent à un locuteur d'écrire son propre dialecte dans un système orthographique qui se trouve identique à celui d'un autre locuteur ; [...] ». Chaque variété dispose de son orthographe, ce qui mettra certainement à mal le processus de standardisation.

La stabilité (Ferguson, 1959 : 240) de cette situation semble être attestée dans la mesure où plusieurs documents ont été élaborés en hwé et plusieurs enseignants chargés de donner ces enseignements ont été formés. Toutefois, la situation n'est pas définitivement acquise puisque des paramètres socio-économiques peuvent confirmer ou remettre en cause cette relative stabilité. A l'étape actuelle de nos analyses, le maintien de cette situation diglossique se consolide dans la mesure où le hwé est la variété enseignée et en cours de codification.

Conclusion

L'analyse des situations et des domaines d'emploi des variétés dialectales de l'aja confirme la naissance d'une situation diglossique : le hwé devient la variété haute – à enseigner – le dogbo et le sikpi, les variétés basses – réservées aux situations informelles. Les domaines d'utilisation des trois variétés en présence sont en complémentarité. Cette répartition fonctionnelle redouble l'opposition entre oral et écrit. La variété haute (le hwé) fait l'objet d'une standardisation et jouit d'un corpus littéraire. Les deux autres variétés (le dogbo et le sikpi) se distinguent du hwé par leur mode d'acquisition : elles s'acquièrent désormais sur le tas, dans les familles ou dans la rue, alors que la variété prestigieuse fait l'objet d'une transmission scolaire explicite, outillée de documents didactiques. Le hwé est une variété transfrontalière qui est enseignée seulement au Bénin.

(MCAPLN) du Bénin (2010 : 8-80). L'alphabet présenté dans ATCHI E. et alii, (2009 :13) diffère de celui présenté dans les deux précédents documents. Les différences se situent spécifiquement au niveau de certaines consonnes et sur le nombre de digrammes. On dénombre cinq digrammes dans ATCHI E. et alii, (2009 :13) et six dans l'Alphabet des Langues Nationales béninoises (CENALA, 2012 : 5-6).

Cette analyse relance les débats sur la nécessité, pour les pays africains, dans le cadre des politiques linguistiques, d'ignorer les barrières frontalières. Nous convenons avec Capo (2009 : 67) quand il précise : « *on peut retenir fondamentalement que les frontières de langues ne coïncident en aucun cas avec les frontières administratives. Autant à l'intérieur d'un même pays on parle plusieurs langues, autant dans plusieurs pays limitrophes on parle des langues communes* ». Les démarches doivent, aujourd'hui, converger vers la standardisation des langues transfrontalières. L'issue souhaitable pour le développement de l'aja réside dans la résorption de la question de sa standardisation. Cette responsabilité incombe aux chercheurs et aux décideurs politiques, à divers niveaux, des différents pays ayant en partage des langues de travailler à leur standardisation. La diversion dans les politiques linguistiques est ruineuse pour l'économie. Le consensus est fait autour du hwe aussi bien au Bénin qu'au Togo. Il serait heureux que les deux pays saisissent l'occasion afin de concrétiser cette volonté des locuteurs de voir leur langue codifiée donc standardisée. L'introduction des langues transfrontalières dans les systèmes éducatifs ne saurait être une action cavalière d'un seul Etat. Une action concertée des Etats ayant en partage des langues ferait avancer les débats sur la question. L'espoir est de mise, le Bénin étant encore à la phase expérimentale.

Références bibliographiques et sitographiques

- A.C.C.T. – C.N.L. du Bénin – ILA. 1983. *Atlas sociolinguistique du Bénin*, 125 p.
- Atchi et alii. 2009. Dictionnaire adja (version français-adja et adja-français), Lomé, Togo.
- Capo, H. B. C. 2009. « Typologie et classification des langues béninoises : un point », in *Langues et Politique de Langues*, Cotonou, Ablode, pp.57-74.
- Capo, H.B.C. 1983. « Le Gbe est une langue unique », *Journal of the International African Institute*, Vol.53, N°2, pp- 47-57.
- Centre National de Linguistique Appliquée. 2012. *Alphabet des langues nationales*, 8è édition, Cotonou, CENALA.
- Ferguson, Ch. A. 1959. « Diglossia », *Word*, n°15, pp. 325-340.
- Gumperz, J-J. 1964. « Language contact or pidginization », in *Gumperz et Hymes*, 1964.
- Harguindéguy R. et al. 1969. *Premiers Eléments pour un dictionnaire aja-français*, Afrique et Langage 4, montée de Fouvrière – 69 – Lyon 5.
- <http://www.atlas-ouestafrique.org/spip.php?article83>, site consulté le 02 janvier 2013.
- Kluge et al. 1997. *Sociolinguistic Survey Of The Aja Language Area*. SIL Bénin/Togo.
- Labov, W. 1976. *Sociolinguistique*. Paris, Minuit.
- MARÇAIS, W. 1930. « La diglossie arabe », *L'Enseignement Public*, 97, pp. 401-409.
- MCAPLN. 2012. *Ajagbe kplakpla wema*. Cotonou, DAEA.

Achévé d'imprimer sous les presses
de l'Imprimerie LA CONCEPTION
Tél : +228 22 37 12 92
BP : 2248 Lomé-Togo